



**IF**

de Lindsay Anderson

**fiche technique**

**Grande Bretagne**  
**- 1968 - 1h50**

Réalisateur :  
**Lindsay Anderson**  
**d'après D. Sherwin**  
**et John Howlet**

Musique :  
**Mark Wilkinson**

Interprètes :  
**Malcolm McDowell**  
**David Wood**  
**Richard Warwick**  
**Christine Nooman**  
**Rupert Webster**  
**Robert Swann**  
**Hugh Thomas**  
**Michael Cadman**  
**Arthur Lowe**  
**Guy Ross**  
**Peter Jeffrey**



Christine Nooman et Giny Ross

**Résumé**

La vie dans les collèges anglais, dans le milieu des années soixante, est si contraignante, par rapport à l'évolution de la société, que des élèves se révoltent et tirent sur la foule le jour de la remise des prix.

Guide des films  
**Alain Paucard**

**Critique**

Traité sur le ton humoristique, certes, mais l'humour n'est pas toujours au rendez-vous. Le clin d'œil à Zéro de conduite (les révoltés sur le toit) explique peut-être pourquoi le jury du festival de Cannes lui offrit la Palme d'or en 1969.

Guide des films  
**Alain Paucard**

"La signification d'**If** dépasse le cas des méthodes d'éducation pratiquées dans les collèges anglais pour exprimer avec une force et une efficacité incontestables une révolte beaucoup plus générale qui trouverait sans peine un écho dans nos très démocratiques et très libéraux lycées. C'est l'autorité, la discipline, toute une organisation sociale qui sont ici mises en cause. "La révolution et la violence sont les seuls actes purs" dit Mick Travers, écoeuré par la vie qui lui est offerte. Les malheureux pensionnaires de Zéro de Conduite, lançaient eux aussi, des projectiles sur leurs professeurs. Ceux de Lindsay Anderson ne

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

se contentent plus d'un jeu de massacre plus ou moins symbolique. Ils s'habillent en guérilleros pour conquérir, mitraille au poing, la liberté d'exister. C'est un signe des temps..."

**Janick Arbois**

Télérama n° 1012

"Refus de s'intégrer, de s'adapter, lutte entre l'ancienne génération et la nouvelle, qui se sent de toutes parts opprimée, désir de changement, d'absolu qui amène, dans des conditions très déterminées, certains de ces jeunes gens à la destruction et aux pires violences, tout cela l'auteur l'a compris et justement montré. Avec réalisme, et dans un cadre dramatique classique, avec une grande liberté qu'accentue l'utilisation de la monochromie (noir et blanc) dans la polychromie (couleur). Non sans humour et non sans ambiguïté, sans nostalgie envers cette vie de collège, qu'il poétise et qu'il a bien connue. Lindsay Anderson tient à préciser que son film est, essentiellement un constat. Mais le constat devient fable, message, car **If**, c'est ce qui se passe quand l'ordre social et politique ne répond plus aux exigences d'une jeunesse en crise, et quand un système rétrograde, corrompu, est en rupture avec un monde secoué, déchiré par des contradictions et de tragiques conflits.

**Yvonne Baby**

le Monde - 11/12.05.69

## Entretiens avec le réalisateur

"Oui, certainement j'ai été influencé par Vigo, je n'ai aucune honte à le reconnaître, au contraire. Je préfère avoir subi l'influence de Vigo fondamentalement comme dans **If** plutôt qu'à la manière de Truffaut, ce qui est charmant, mais un hommage superficiel ; tandis qu'en fait les affinités, les rapports et même les différences de **If** avec Zéro de Conduite, sont beaucoup plus profondes... **If** est un film beaucoup

plus violent que Zéro de conduite, qui est beaucoup plus tendre. Il s'agit d'une parenté (avec Vigo) extrêmement étroite : **If** est un film anarchique d'esprit, et bien sur, Vigo lui aussi était anarchiste... —

Je voulais quelque chose de plus profond et de plus universel, parce que je ne pense pas que ce soit un film historique. Et c'est pour cette raison que nous avons délibérément exclu tout ce qu'on appelle en anglais "trendy", à la mode du jour, qui risquait de le dater et de le rattacher automatiquement à une époque et à un lieu particulier : ainsi il n'y a pas de musique pop ; il y a bien par hasard une photo de Che Guevara à l'arrière-plan, mais je n'ai pas mis l'accent là-dessus, les révolutionnaires dans **If** ne sont pas des marxistes, ce ne sont pas même des intellectuels ; aussi j'espère que les ressorts affectifs de la révolution en apparaîtront plus clairement que si l'argument était intellectuel..

**If** n'est pas un documentaire. C'est un paradoxe intéressant que le dispositif autoritaire présenté dans le film soit non pas stylisé, mais comporte un élément de caricature. Les caricatures peuvent être vraies, voyez-vous. Ce qui est intéressant c'est que les jeunes savent reconnaître cet aspect de caricature du film ; en réalité ils sont plutôt plus intelligents, je crois, que beaucoup de leurs aînés parce qu'en fait ils comprennent parfaitement le procédé...

J'estime qu'il existe une malencontreuse confusion entre les termes de réalisme et de naturalisme ; pour moi **If** est un film profondément réaliste en ce sens que par le choix des éléments significatifs et essentiels d'une situation, il dégage la réalité essentielle à cette situation ; voilà pourquoi c'est un film réaliste... Mon intention n'est pas de faire un film pour attaquer les Public Schools. Qu'elles se défendent. Peu m'importe... L'important pour moi c'est

que toute chose, toute vérité est ambiguë ; **If** est et n'est pas un film sur les Public Schools ; et je suis bien obligé en fin de compte, si vexant que ce soit pour les journalistes et les critiques, de m'abriter sous cette notion d'ambiguïté. Car enfin toute oeuvre d'art est nécessairement ambiguë, comme toute vérité, et ceux qui me demandent des réponses précises, des propositions simples, me demandent en fait de la propagande, or je ne fais pas des films de propagande."

**Lindsay Anderson par Claude Delmas**

"Nous mettons l'accent en premier lieu sur la liberté (dans le groupe "Free Cinéma") créatrice de l'artiste, à une époque où elle était formellement déniée dans le cinéma britannique. Par ailleurs nous insistons sur la nécessité pour l'artiste de rattacher son oeuvre à la société. L'influence de la grande tradition documentaire, celle de Flaherty surtout, mais aussi bien de Dovjenko, Vigo, Renoir, a été pour plusieurs d'entre nous décisive. Je ne crois pas à l'existence d'une claire distinction entre documentaire et film dramatique ; l'un et l'autre peuvent être tournés dans le même esprit, doivent avant tout refléter une sensibilité fortement individualisée. Mon travail a toujours témoigné d'une certaine tension : entre l'individu et la société, entre la liberté et la tradition, entre l'autorité et l'indépendance. C'est tout naturellement que je suis passé du documentaire à la fiction. Mon expérience du théâtre, qui date de 1957, n'a fait qu'accélérer le processus, mon désir de m'exprimer plus intensément, plus dramatiquement... Tout jeune je rêvais de monter sur les planches. J'ai toujours eu un instinct particulier pour le théâtre et le jeu. J'allais souvent voir des pièces, elles me paraissaient fausses, irréelles. Essentiellement à cause du style ridicule de l'interprétation. Il a fallu attendre l'arrivée de toute une nouvelle classe d'acteurs, les Peter O'Toole, Albert Finney, Tom Courtenay, pour que

s'impose un style plus vivant d'interprétation, à l'opposé du style bourgeois, suranné, des années 30 qui survivait dans le West End. L'essentiel au théâtre comme au cinéma, à mon avis, c'est de bien choisir ses comédiens, de ne travailler qu'avec des gens et sur des sujets pour lesquels vous ressentez une profonde affinité."

**Lindsay Anderson**  
le Monde du 29.05.69

"Il existe une catégorie choisie de réalisateurs dont chaque nouvelle oeuvre est automatiquement un évènement. Lindsay Anderson est l'un de ceux-ci. En tant que réalisateur de documentaires, dans les années 50, il reçut l'oscar à Hollywood pour **Thursday's Children** et un grand Prix au Festival de Venise pour **Every Day Except Christmas**. Il se tourna vers le théâtre et mit en scène une série de productions notoires. Il contribua à lancer des acteurs comme Peter O'Toole, Albert Finney et Tom Courtenay. C'est en 1963 qu'il fit ses brillants débuts dans le long métrage avec **Le prix d'un homme**. Depuis il a avec entêtement rejeté offre importante sur offre importante, jusqu'à ce qu'il trouve "le" sujet. La force et l'originalité de son film **If** prouve bien qu'il savait où il allait.

La vérité, et une franchise parfois inconfortable ont toujours été les traits distinctifs du style de Lindsay Anderson. Lindsay Anderson est né aux Indes, et a fait ses études au Cheltenham College et au Wadham College, à Oxford. Il fit son service militaire et après la guerre, revint à Oxford, pour y être lecteur. Avec quelques amis, il fonda la revue du cinéma "Séquence". Grâce à ce bagage de critique de films, Anderson est proche d'autres éminents réalisateurs tels que Satyajit Ray et François Truffaut. Peu de temps après avoir écrit sur les films, il se mit à en faire. Son premier travail fut d'écrire, réaliser et monter une série de films industriels pour Richard Sutcliffe, constructeur de moyens de transport

pour les mines et usines. Bien que ces films aient toujours traité de procédés industriels, ils montraient toujours un grand intérêt pour les êtres. Même dans les scènes montrant des ouvriers travaillant avec des machines, ces ouvriers étaient toujours présentés en tant qu'individus. La plupart de ces films ont été projetés dans des programmes appelés "Free Cinéma", qu'Anderson et son ami Karl Reisz organisèrent au National Film Théâtre entre 1956 et 1958. Les programmes du "Free Cinéma" constituaient une brèche dans les habitudes cinématographiques en Angleterre. Rétrospectivement il est évident que leur influence transforma petit à petit l'aspect du cinéma anglais. Ils comprenaient des courts métrages réalisés par Reisz et Tony Richardson, à une époque où ni l'un ni l'autre n'avaient encore réalisé de longs métrages. Ils comprenaient également les premiers films de réalisateurs de la "nouvelle vague" française. Ils annonçaient une nouvelle liberté dans le cinéma. A partir de ce moment-là les films allaient devenir plus intimes, moins limités, plus près de la vie.

Après cette période "Free Cinéma", Anderson se tourna vers le théâtre. Parmi les pièces qu'il mit en scène, il y eut **The long and the short and the tall** et **La Danse du Sergent Musgrave**, en 1959 ; **The Lily White Boys** et **Trials by Logue** en 1960 ; **The Fire Raisers** en 1961. Au Cambridge Théâtre, en 1960, il mit en scène **Billy Liar**. En 1963, il revint au cinéma pour réaliser **Le Prix d'un Homme** qui fut accueilli par des critiques délirantes d'enthousiasme, mais il reprit ensuite ses activités théâtrales, avec **Le Journal d'un Fou** et **Jules César**. En 1966, il se rendit en Pologne pour y mettre en scène **Témoignage Irrecevable** de John Osborne. C'est également en 1966 qu'il réalisa un moyen métrage **The White Bus**. Lyrique et satirique alternativement, la construction du film annonçait en

quelque sorte la construction de **IF**. L'année dernière (1968) Anderson a réalisé un autre court métrage **The Singing Lesson**, en Pologne, sur l'invitation des Studios de documentaires de Varsovie.

U.F.O.L.E.I.S 1969

## Filmographie :

Nombreux courts métrages. Longs métrages:

### **This Sporting Life**

Le prix d'un homme  
1963

### **If**

1968

### **O Lucky Man !**

Le meilleur des mondes possibles  
1973

### **In Celebration**

1975

### **Britannia Hospital**

1982

### **The Whales of August**

Les baleines du mois d'août  
1988